

La transition du Bronze final au premier âge du Fer (XIIIe-VIIe s. av. J.-C.)
dans le centre-ouest de la France et sur ses marges

José Gomez de Soto,

Directeur de recherche, UMR 6566 « Civilisations atlantiques et Archéosciences » (CNRS, Universités de Rennes 1, Rennes 2, Nantes, Ministère de la Culture, INRAP) ;
Chargé de cours aux Universités de Poitiers et Rennes 1

Isabelle Kerouanton

INRAP. Collaboratrice de l'UMR 6566 « Civilisations atlantiques et Archéosciences » (CNRS, Universités de Rennes 1, Rennes 2, Nantes, Ministère de la Culture, INRAP)

Emilie Marchadier

Etudiante-chercheur, Université de Poitiers. Collaboratrice de l'UMR 6566 « Civilisations atlantiques et Archéosciences » (CNRS, Universités de Rennes 1, Rennes 2, Nantes, Ministère de la Culture, INRAP)

Résumé

Dans le centre-ouest de la France et sur ses marges, la culture matérielle de la fin de l'âge du Bronze affiche une double appartenance : « continentale » pour la céramique, avec une longue tradition initiée avec la céramique cannelée du BF IIa / Ha A1, puis l'ensemble des étapes du style RSFO, enfin le style de la « France médiane » ; « atlantique » pour les productions métalliques, mais avec une proportion notable de modèles d'origine continentale. La métallurgie du fer est bien représentée dès le Ha B2-3.

Le passage au premier âge du Fer / Ha C montre une continuité des styles céramiques, mais aussi une tendance au fractionnement en faciès régionaux. La pratique du dépôt terrestre de bronzes est abandonnée (elle ne réapparaît qu'au cours du VIIe s.), et les immersions de biens métalliques de prix se raréfient. Les tombes d'hommes armés apparaissent pendant la phase ancienne du premier âge du Fer.

Le Centre-Ouest et ses marges n'apparaissent donc pas comme « périphériques », ils suivent une évolution de leurs pratiques sociales parallèle à celle de l'Europe Moyenne. Ce constat devra à terme conduire à une révision de la notion de « Bronze atlantique », partiellement recevable pour la production métallique, mais pas pour la céramique, et pas davantage en ce qui concerne les pratiques sociales, en particulier au niveau des élites.

Abstract

In central-western France and the neighbouring regions, Late Bronze Age material culture knows two parentages: a "continental" one for ceramic production, with rilled ware, RSFO and median France styles, an "atlantic" one for metal production, but with an important proportion of continental style artefacts.

During the beginning of Early Iron Age, Late Bronze Age ceramic tradition continued, but we observe a lot of little regional styles. Hearth hoards disappear since VIIth century before Christ and rivers or muddy places depositions become very rare. Sword graves appear during this period.

Central-western France and the neighbouring regions follow the same social evolution than the whole Middle Europe. This observation obliges to a drastic revision of the “Late Atlantic Bronze Age” concept.

1. Introduction

La culture du Bronze final du centre-ouest de la France est généralement considérée comme partie intégrante du complexe culturel atlantique. Le discours traditionnel oppose complexe atlantique et complexe continental (ou oriental). Dans les faits, il apparaît de plus en plus clairement que le premier ne constitue pas un monde homogène, pas plus que le second, d'ailleurs. Sur le continent, l'unité apparente des productions métalliques de la Normandie et la péninsule armoricaine à l'Ibérie dissimule mal une très grande variété des productions céramiques : pas grand-chose de commun, en effet, entre les séries de France septentrionale et de Normandie¹ et celles du Centre-Ouest. S'il existe bien un style métallurgique atlantique, assez uniforme malgré nombre de variations locales ou régionales, en revanche, il n'est pas de style céramique atlantique. L'image des sociétés de la fin de l'âge du Bronze d'Occident est donc autrement plus contrastée qu'on ne l'a cru. Ce qui n'empêche que leur évolution, nous allons le montrer, s'est effectuée en symbiose avec celle du reste de l'Europe moyenne, et au même rythme que pour elle.

2. La céramique du centre-ouest de la France à la fin de l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer

2.1. La céramique du Bronze final

Dans cette brève synthèse, il n'est pas inintéressant de revenir, même très rapidement, sur la céramique des étapes ancienne et moyenne du Bronze final, car un certain nombre de traits, tant typologiques que, sans doute, culturels, se mettent en place bien en amont de la « transition » vers l'âge du Fer.

2.1.1. L'étape moyenne du Bronze final (BF IIa / Ha A1 et BF IIb-IIIa / Ha A2-B1)

Les ensembles céramiques attribuables à la première phase de l'étape moyenne du Bronze final sont encore rares et peu abondants dans nos régions, mais ils existent bien. Non seulement dans la grotte charentaise de Rancogne, dont la série particulièrement abondante et variée est bien connue depuis plusieurs années maintenant (Gruet *et al.* 1997), mais également dans la grotte des Perrats à Agris en Charente (Gomez de Soto 1996 et inédit), ou sur des sites plus occidentaux, et encore inédits, à Jarnac en Charente et jusqu'à Pons en Charente-Maritime (Gomez de Soto *et al.*, en préparation). La céramique cannelée présente sur ces sites est tout à fait comparable à celle que l'on trouve sur des sites plus septentrionaux ou orientaux, et ne déparerait pas au milieu d'ensembles de la moitié sud du Bassin parisien par exemple (fig. 1).

En ce qui concerne la seconde phase de l'étape moyenne du Bronze final, il est évidemment nécessaire de citer à nouveau la grotte de Rancogne, qui a livré un important corpus de céramique typique du style céramique Rhin-Suisse-France orientale (RSFO), tel qu'on le connaît abondamment par ailleurs dans les régions plus orientales de la France. Les plats décorés y sont abondants et couvrent l'ensemble de l'étape moyenne du Bronze final. Les jattes, gobelets et autres pots ou jarres y sont également bien représentés (fig. 2). Au total, ce sont plus d'une centaine de vases de style RSFO qui ont été mis au jour dans cette grotte,

enlevant tout caractère anecdotique à cette découverte. D'autres éléments caractéristiques du faciès RSFO céramique sont connus jusqu'en Vendée, dans le dolmen de la Pierre Folle des Cous à Bazoges-en-Pareds (Gomez de Soto 1994) et aux Châtelliers à Auzay (Birocheau et Large 2004 : 576).

Malgré leur actuelle rareté, ces séries céramiques de l'étape moyenne du Bronze final montrent en tout état de cause que le centre-ouest de la France entretient des rapports étroits avec les cultures de la France du Centre et de l'Est : la céramique cannelée du Ha A1 est attestée, le faciès ancien de la céramique de style RSFO est représenté ainsi que toutes les phases de son évolution, jusqu'au faciès de la France médiane du Ha B2-3.

Il n'est pas indifférent de rappeler que des prototypes des modèles canoniques de la céramique cannelée, attribuables au BF I ancien / Br D ancien, existent, en Centre-Ouest continental tout au moins, au Bois du Roc à Vilhonneur (Gomez de Soto 1995 : 194, 201 et pl. 17). D'autre part, à Jarnac, une forme archaïque de plat à décor interne d'arceaux se trouve associée à des céramiques cannelées classiques (Gomez de Soto *et al.*, en préparation). Ces observations confirment l'impression d'évolution continue du Ha A1 au Ha B1 suggérée lors de l'étude des céramiques de Rancogne (Gruet *et al.* 1997), évolution continue qui débiterait de fait dès la fin du Bronze moyen (Gomez de Soto 1995).

2.1.2. L'étape terminale du Bronze final (BF IIIb/Ha B2-3)

Le corpus céramique est beaucoup mieux connu pour cette dernière étape (fig. 3). Les sites sont en effet beaucoup plus abondants et présentent un corpus céramique très proche d'un site à l'autre, tant par les formes et les décors ou techniques décoratives utilisés, que par la répartition quantitative des types d'un site à l'autre.

Ainsi, bols et écuelles non décorés sont identiques sur tous les sites, ce qui n'a certes rien d'étonnant vu l'ubiquité du type. Certains bols ou écuelles peuvent également porter le même motif décoratif, comme par exemple les cannelures verticales groupées en faisceau à l'intérieur. Il n'est pas inutile non plus de rappeler la présence, avec un systématisme quasi récurrent, des signes incisés complexes trop souvent improprement dits « pictogrammes » (Gomez de Soto 2003), attestés aussi bien sur des bols ou des écuelles, que sur des gobelets ou des jattes (fig. 4).

L'utilisation de l'enduction de pigments est également fréquemment attestée (fig. 5) : chevrons rouges et noirs dans la grotte du Quéroy à Chazelles, en Charente (Gomez de Soto, Kerouanton 1991) ou sur le Camp Allaric à Aslonnes, dans la Vienne (Pautreau 1979), motifs de ronds peints ou excisés à l'intérieur des plats des grottes de Rancogne, du Quéroy, ou du Camp Allaric (Gruet *et al.* 1997 ; Gomez de Soto, Kerouanton 1991 ; Pautreau 1979).

La forme des jattes est également très proche d'un site à l'autre. Quant aux gobelets, ils sont très abondants et très semblables. Les gobelets dits en bulbe d'oignon, avec leur petit pied concave bien dégagé, sont bien connus. La majorité d'entre eux sont décorés d'incisions ou de cannelures simples ou multiples disposées sur le haut de la panse, mais quelques uns portent des décors plus complexes, parfois peints, incisés ou poinçonnés.

Les vases globuleux sont également bien attestés, ainsi que les jarres à cordon digité ou à impressions digitales, à l'angle du col et de la panse ou sur l'épaule.

A la fin de l'âge du Bronze, en Centre-Ouest, les séries céramiques sont donc typologiquement très proches les unes des autres. Et, ce qui n'est pas moins intéressant, les corpus sont constitués quantitativement de la même façon, ainsi que le montre le diagramme, figure 6.

Les courbes de constitution des corpus céramiques de la grotte du Quéroy ou de la grotte des Perrats, notamment, sont extrêmement proches l'une de l'autre. Les seules différences à noter concernent la répartition des formes fermées à encolure, type gobelets ou pots et jarres. Par ailleurs, si on compare ces courbes à celles des mobiliers du Ha B2-3 des stations littorales d'Auvernier en Suisse occidentale (Rychner 1979) ou du lac du Bourget en Savoie (Kerouanton 1999) par exemple, des variations peuvent être notées. Bien évidemment, les séries du Bourget et d'Auvernier ne constituent pas à proprement parler des ensembles clos (« pêches lacustres » du XIXe s. et de la première moitié du XXe s.), et la perdurance, pendant tout l'âge du Bronze final, de l'occupation de ces stations, rend délicate l'attribution chronologique d'un certain nombre de types trop ubiquistes pour être datés avec précision, comme les bols ou les écuelles non décorés, par exemple. Toutefois, il n'est pas inintéressant de noter qu'à Auvernier, les plats ou coupes à aile bien dégagées (type A3 / A4 de notre typologie : Kerouanton 1999) sont quasiment absents et que les jattes y sont beaucoup plus rares que sur nos sites du Centre-Ouest ou même que sur les stations du lac du Bourget, dont le mobilier présente par ailleurs de nombreux parallélismes avec celui du Centre-Ouest.

Enfin, si les sites du Centre-Ouest présentent une grande homogénéité stylistique et quantitative des corpus, ils offrent également de très nombreux points de convergence avec les autres séries céramiques comprises dans la bande médiane de la France (fig. 7), où non seulement les types céramiques, mais également les motifs et les techniques décoratives, sont identiques (présence quasi systématique des signes incisés complexes, ou de motifs peints, notamment les chevrons, par exemple).

Bien évidemment, il ne s'agit pas là de frontières, mais uniquement de limites d'une vaste zone dans laquelle les comparaisons typologiques sont préférentielles.

2.2. Les productions céramiques de la transition Ha B2-3 / Ha C à la fin de l'étape ancienne du premier âge du Fer (Ha C2)

La typo-chronologie succinctement présentée ci-dessous s'appuie essentiellement sur l'évaluation d'une évolution vraisemblable, proposition confortée par un appareil comparatif extrarégional critique et un tableau diagonalisé des ensembles clos de l'ensemble de la période du Ha B2-3 au Ha D3-La Tène A ancienne, présentés par ailleurs (Marchadier 2005a, 2005b), sur lesquels il serait trop long de revenir ici. Elle demandera évidemment à être vérifiée et complétée, au fur et à mesure qu'un plus important cortège d'associations fiables avec des artefacts métalliques seront disponibles.

2.2.1. Les productions céramiques à la transition Ha B2-3 – Ha C :

Pour cette étape initiale du Ha C, les données dont nous disposons pour le Centre-Ouest proviennent uniquement de sites d'habitat, à l'exception d'un unique site funéraire (Longeville, Vendée : Lagarde 1984 ; Joussaume, Pautreau 1990 ; Santrot *et al.* 1999) (fig. 8). Les productions céramiques des différents ensembles de cette région sont relativement homogènes et fortement empreintes de la tradition du Ha B2-3. Certaines formes témoignent particulièrement de cette continuité (fig. 9) :

- les plats à aile et cannelures ou décors incisés internes,
- les plats à lèvre décrochée,
- les récipients à col convexe ou très évasé,
- les vases à cannelures au niveau de l'épaule,
- les gobelets surbaissés dérivés des récipients à panse bulbeuse,
- les bords facettés et à méplat,

- les nombreux décors incisés reprenant le répertoire du Bronze final (chevrons, etc.) et les incisions linéaires,
- l'enduction rouge, type de décor que l'on rencontre, nous l'avons vu, dès le Ha B2-3, mais qui se retrouve jusqu'à La Tène moyenne. L'existence de ce type de décor, clairement attesté au Ha B2-3 et au Ha. D, n'est pas assurée au Ha. C. Cependant, il ne paraît pas improbable qu'il ait perduré pendant cette période.

Cependant, le mobilier des ensembles attribuables à cette première étape du Ha C se distingue de celui des ensembles de la fin de l'âge du Bronze par plusieurs aspects (fig. 9). D'abord, les digitations sur la panse ou la lèvre des récipients deviennent plus fréquentes et ne concernent plus exclusivement les vases de stockage comme c'était le cas auparavant. Ensuite, certains détails morphologiques témoignent de sensibles évolutions des modèles. L'apparition de petits bords très légèrement évasés sur des jattes typologiquement proches de formes du Ha B2-3 est le meilleur exemple de ces modestes modifications. On remarque également l'apparition de formes nouvelles (*cf.* petits vases à encolure évasée, fig. 9).

Enfin, certaines formes et décors caractéristiques du Ha B2-3 ne se retrouvent pas dans ces ensembles : tasses, récipients à panse bulbeuse, plats à aile abondamment décorés, une partie du répertoire décoratif (grecques, décors en damier, signes, etc.) en particulier.

Pour ces sites de l'étape initiale du Ha C, les formes céramiques montrent donc une parenté assez nette avec celles du Ha B2-3, bien que certains caractères évolutifs puissent être notés. Cette continuité des productions entre le Bronze final et le Ha. C ancien a déjà pu être notée dans plusieurs aires géographiques, Bassin parisien (Brun 1986), France centrale (Milcent 2004 : 41), etc.

2.2.2. Tradition et évolution de la céramique de la phase récente du Ha C

Les ensembles attribués au Ha. C2 sont peu nombreux en Centre-Ouest, et leurs corpus relativement restreints (fig. 10). Néanmoins, certaines caractéristiques communes peuvent être dégagées. La céramique de ces sites reste dans la continuité des productions antérieures. On retrouve des vases à col évasé et cannelures à la base du col, caractéristiques du Ha. C, mais dont les prototypes sont à rechercher au Ha B2-3 (fig. 10, n° 1, 4, 11, 14). Les plats et écuelles profondes à lèvre décrochée (fig. 10, n° 5, 6), et les vases à profil segmenté (fig. 10, n° 7) sont eux aussi très proches d'exemplaires du Ha B2-3.

En revanche, de nouvelles formes apparaissent à cette période. C'est le cas des gobelets surbaissés à fond cupulaire, qui sont récurrents dans les ensembles du Ha. C d'Aquitaine, du Centre et du Centre-Ouest (fig. 10, n° 2, 12, 15). Les formes biconiques font également leur apparition (fig. 10, n° 9, 13) de même que les vases situliformes (fig. 10, n° 8). Le décor d'impressions cupulaires est enfin attesté dès cette phase sur le site du Lizay (fig. 10, n° 10). Enfin, certaines formes, comme les plats à aile et à décor interne ont disparu.

2.2.3. Conclusion

Il apparaît donc que la céramique de la première étape du Ha. C est marquée par la persistance de formes héritées du Ha B2-3, phénomène par ailleurs constaté dans les régions voisines, Centre-Ouest, Aquitaine, Pays-de-la-Loire (pour le détail : Marchadier 2005). Par ailleurs, les productions de cette période semblent relativement homogènes dans ces régions. Au début de la période (Ha. C ancien), les modèles céramiques sont fortement empreints de la tradition céramique du Ha B2-3 bien que de légères évolutions soient perceptibles. Au Ha. C récent, certaines formes caractéristiques apparaissent, et se retrouvent de façon récurrente dans les

ensembles du Centre-Ouest et des régions proches (vases à encolure évasée et cannelures au niveau de l'épaule, gobelets surbaissés en particulier).

3. Production et abandon du métal, du Bronze final au VIIe s. av. J.-C.

La production et la circulation du métal pendant le Bronze final est principalement illustrée par les dépôts et les immersions dans les rivières. Sur les habitats, les objets métalliques, sont largement moins nombreux. Toutefois, de bonnes séries d'épingles et autres petits objets viennent des grottes du Quéroy et des Perrats (Gomez de Soto, Kerouanton 1991 ; Gomez de Soto 1996). Quant aux milieux funéraires, à part le tumulus du Clos du Biberon à Aslonnes avec une pointe de flèche en fer (Pautreau 1984), ils n'ont pas livré de métal.

Il est inutile de présenter ici en détail la typologie des bronzes, bien connue par la publication détaillée des dépôts, en particulier de ceux de Vénat à Saint-Yrieix, Charente (Coffyn *et al.* 1981), Challans, Vendée (Verney 1990), Triou, Deux-Sèvres (Pautreau *et al.* 1983) et Meschers, Charente-Maritime (Gachina *et al.* à paraître). Ces dépôts réunissent des pièces de provenance locale, mais aussi de nombreuses de typologie exogène, britannique, ibérique, italique, orientale. Pour ces dernières, la production locale ou à tout le moins régionale de la majorité, copiant ou adaptant les modèles importés, est un fait avéré.

Enfin, nous rappellerons la présence du fer dès le Ha B2-3, qui avec des trouvailles dans quatre sites, le dépôt de Vénat, la grotte du Quéroy, le tumulus du Clos du Biberon, le lit de la Velluire, ne paraît en rien anecdotique, même si l'importance de son utilisation ne doit pas être surestimée (Gomez de Soto, Kerouanton ce volume).

Dans l'aire considérée ici, les deux phénomènes du dépôt terrestre et de l'immersion du métal offrent une variabilité régionale et chronologique marquée, de la seconde étape du Bronze final au VIIe siècle av. J.-C. :

- pendant la seconde étape du BF (horizon métallurgique de Saint-Brieuc-des-Iffs / Saint-Denis-de-Pile et Créon / Saint-Loubès / Willburton), dans la région de la basse Loire, et à un moindre degré, plus au sud en Centre-Ouest, les immersions de bronzes – en particulier des armes, principalement des épées – dans les eaux courantes et les zones palustres abondent, alors que les dépôts enfouis en terre demeurent inconnus (Melin 2006 ; Gomez de Soto 2007) ;

- pendant la même période, en Aquitaine septentrionale (Gironde, Dordogne), on trouve aussi bien des immersions que des dépôts terrestres (Coffyn 1972 ; Chevillot 1981 et 1989 ; Roussot-Larroque 2001) ;

- pendant le Ha B2-3 (horizon métallurgique de l'épée en langue de carpe / Ewart Park), les immersions se raréfient dans la région de la basse Loire et sont encore inconnues en Centre-Ouest, alors que les dépôts sont bien représentés. Certains des plus importants en volume viennent d'ailleurs de zones auparavant riches en immersions d'épées, en région nantaise (dépôts de la prairie de Mauves et du Jardin des Plantes : Melin 2006) ou près du confluent Charente-Touvre (dépôt de Vénat) ;

- pendant la même période, à l'inverse, l'Aquitaine septentrionale ne connaît guère que des immersions (Coffyn 1972 ; Chevillot 1981 et 1989 ; Roussot-Larroque 2001 : 265) ;

- après la fin de l'âge du Bronze, pendant le Ha C, aucun dépôt n'est connu entre Loire et Aquitaine septentrionale. Les immersions d'armes, en petit nombre, se limitent à quelques épées dans le bas cours de la Loire (Verger 1999) et en Aquitaine (Chevillot 1989 : 164) ;

- de la Loire à l'Aquitaine septentrionale, on ne connaît plus de dépôt terrestre pendant tout le Ha. C.

- les dépôts réapparaissent pendant le Ha. D1, avec des ensembles de parures en Touraine et en Poitou (Gomez de Soto, Milcent 2000) et en Médoc (Coffyn 1972). Il n'existe donc en France de l'Ouest aucun équivalent à l'horizon britannique de Llyn Fawr du Ha C. Cette situation trouve d'exacts parallèles en Armorique et Normandie - où, rappelons-le, les plus anciens dépôts de haches à douille de type armoricain datés ne remontent pas avant le Ha. D (Gomez de Soto *et al.* ce colloque) – et en Languedoc avec le phénomène launacien.

4. Les sépultures

Les prospections aériennes ont révélé de nombreux ensembles d'enclos fossoyés, circulaires ou allongés du type *Langgräben*. Peu de ces nécropoles-sanctuaires ont fait l'objet de recherches, mais on sait que les plus anciennes remontent à la période des Campaniformes, les plus récentes au Second âge du Fer. A cette date, aucun des enclos fouillés datables du Bronze final n'a révélé de sépulture, soit qu'ils n'en aient jamais possédé, soit qu'elles fussent détruites. Comme le caractère funéraire de la grotte de Rancogne ne peut plus être retenu, force est de reconnaître que les pratiques funéraires du Bronze final restent quasiment inconnues dans les régions considérées, le seul exemple pouvant être retenu étant le tumulus du Clos du Biberon près du Camp Allaric à Aslonnes (Gomez de Soto, Pautreau 2000).

Les sépultures du Ha. C restent rares, mais non inconnues. Il s'agit des sépultures sous tumulus d'Andone à Villejoubert en Charente, et peut-être des Champs de Carthage à Mignaloux-Beauvoir dans la Vienne (Debord *et al.* 2000). La tombe d'Andone était celle un homme armé d'une épée et muni d'une hache en fer, accompagné d'un service à boire et d'une coupe carénée interprétée comme phiale à libations (Debord *et al.* 2000). Aux Champs de Carthage, on peut conjecturer – mais non démontrer – que c'est bien une tombe de la transition Ha. C2 / Ha D1, à épée hallstattiennne peut-être associée à une épée à antennes, qui a été découverte (Debord *et al.* 2000). On constate, avec ce bien modeste échantillon, l'importance des tombes d'hommes munis d'épées. Une situation classique dans l'Europe moyenne du Ha. C.

5. Conclusion

Pendant le Bronze moyen, le Centre-Ouest continental et le Périgord entretiennent des rapports étroits avec les cultures de la France de l'Est et au-delà, des aires rhénane et danubienne, tandis que la frange maritime de la région, de la Vendée au Médoc, reste plus étroitement imbriquée dans le monde atlantique.

Au cours du Bronze final, dans l'ensemble de ces régions, continentales comme maritimes, après la céramique cannelée du BF IIa / Ha A1, le faciès ancien de la céramique du style RSFO est représenté, et toutes les phases de son évolution y sont perceptibles, jusqu'au faciès de la France médiane du Ha B2-3, dont l'aire s'étend du Centre-Ouest aux régions des Alpes du Nord. Aucune rupture stylistique n'est perceptible par la suite, du Ha B2-3 à la fin du Ha C. Toutefois, si le style céramique du Ha B2-3 paraît très largement uniforme dans l'aire considérée, et classique du faciès de la France médiane, les styles du Ha C montrent une tendance plus marquée à la régionalisation.

L'impression d'ensemble laissée par l'examen de la céramique sur la longue durée est celle d'une stabilité des populations.

La production métallurgique et les circuits d'échange des objets manufacturés en métal de la fin de l'âge du Bronze sont surtout illustrés par les dépôts, classiques de l'horizon atlantique de l'épée en langue de carpe, et dans une moindre mesure, par des trouvailles d'habitat. L'usage du fer est attesté, avec parcimonie, tant en dépôt qu'en habitat ou sépulture. A partir du Ha C, la production métallurgique demeure très mal connue, par suite d'une disparition de

la pratique du dépôt terrestre que ne compensent ni les mobiliers funéraires, ni les immersions dans les rivières ou autres lieux humides. On perçoit, avec cette disparition des dépôts terrestres, une tendance lourde qui affecte les pratiques culturelles ou sociales de l'Europe moyenne contemporaine. La pratique du dépôt terrestre ne réapparaît, comme plus généralement en France, qu'au cours du Ha D1. Comme ailleurs en Europe moyenne, les tombes d'hommes armés deviennent plus visibles pendant le Ha C, mais restent encore rares en Centre-Ouest, où on ne les connaît encore qu'en très petit nombre, voire par le seul exemple d'Andone.

Le Centre-Ouest et ses marges suivent ainsi une évolution de ses pratiques sociales parallèle à celle des régions plus orientales de la France, et plus généralement, de l'Europe Moyenne (Milcent 2004 ; Chevrier 2004). La rapidité du phénomène, là comme ailleurs en Europe moyenne, reste difficile à évaluer. L'évolution de la stylistique céramique s'inscrit à l'évidence dans un processus lent. Mais il s'agit d'un phénomène concernant surtout la vie quotidienne, donc largement moins sensible aux bouleversements socio-économiques. La disparition des signes incisés complexes sur les vases, effective dès le début du Ha C (Gomez de Soto 2003), apparaît comme la seule évolution réellement rapide. Les pratiques de dépôts sont les plus significatives : le dépôt sarrois du Ha C d'Alsenborn, Kr. Kaiserslautern (Kolling 1968, pl. 54-55) et ceux de l'horizon britannique de Llyn Fawr indiquent que la typologie métallique n'a évolué que lentement pour ce qui concerne la production courante, alors que les modèles d'épées, eux, changeaient. Sans doute en est-il allé de même en Centre-Ouest comme plus généralement en France de l'Ouest, où on constate qu'aucun des dépôts de l'horizon de l'épée en langue de carpe, même les plus volumineux, ne contient de fragment d'épée à languette de type hallstattien, qui n'eussent pas manquer d'y figurer si elles s'étaient trouvées en usage à ce moment : les exemplaires retirées des cours d'eau prouvent qu'elles furent bien en usage dans l'Ouest au cours du Ha C. On lira ici l'indice de l'extinction rapide du phénomène des dépôts terrestres, déjà accomplie probablement dès le début du Ha C. Une transition du Ha B2-3 au Ha C rapide, sur un temps de l'ordre d'une génération ?

On ne peut plus mettre en exergue pour Centre-Ouest et ses marges des phénomènes de périphérie, mais tout au plus des originalités régionales ou locales, qui devront à terme conduire à une révision de la notion de « Bronze atlantique », recevable pour ce qui est de la production métallique, mais plus pour celle de la céramique, et pas davantage en ce qui concerne les pratiques socialesⁱⁱ. Cette intégration à l'Europe moyenne dans ses processus d'évolution se prolongera, au-delà du premier âge du Fer, lors de la genèse de la culture laténienne au cours du Ve siècle av. J.-C.

ⁱ Pour les productions céramiques du Bronze final, voir les actes (à paraître) de la table ronde de Rouen, 2005. Celles de Normandie et France septentrionale offrent de grandes parentés avec les productions contemporaines d'Angleterre ou du Benelux, le contraste est grand avec les séries du Centre-Ouest et d'Aquitaine septentrionale, proches, elles, des productions de France de l'Est, des Alpes et de l'axe Saône-Rhône. La céramique du Bronze final de Bretagne reste encore très largement méconnue.

ⁱⁱ Le phénomène est particulièrement visible pour les élites et leurs pratiques de sociabilité ostentatoires (Gomez de Soto 1992).